

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 29 AVRIL 2025 – 20H

Arvo Pärt
Estonian Philharmonic
Chamber Choir



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Arvo Pärt

Kyrie – extrait de la *Berliner Messe*

Gloria – extrait de la *Berliner Messe*

Summa

Veni Sancte Spiritus – extrait de la *Berliner Messe*

Nunc dimittis

Annika Lõhmus, soprano

Sanctus – extrait de la *Berliner Messe*

Dopo la vittoria

Agnus Dei – extrait de la *Berliner Messe*

ENTRACTE

Arvo Pärt

Kontakion – extrait de *Kanon pokajanen*

Ikos – extrait de *Kanon pokajanen*

Danila Frantou, ténor

Henry Tiisma, basse

Magnificat

Annika Lõhmus, soprano

Veni Creator

Yena Choi, soprano

The Deer's Cry

Drei Hirtenkinder aus Fátima

Littlemore Tractus

Prière après le Canon – extrait de Canon pokajanen

Yena Choi, soprano

Marie Roos, soprano

Danila Frantou, ténor

Vater unser

Estonian Philharmonic Chamber Choir

Tõnu Kaljuste, direction

Kadri Toomoja, orgue

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Les œuvres

La musique vocale, et avant tout chorale, occupe une place essentielle dans l'œuvre d'Arvo Pärt. On y dénombre aussi bien des pièces pour chœur, *a cappella* ou avec la participation de quelques instruments, que de grandes formes vocales et instrumentales. Si sa première période créatrice ne compte, en dehors de quelques pièces pour enfants – la *Cantate* « *Meie aed* » [Notre jardin] en 1959 et *Viis laulu lastele* [Cinq chansons pour les enfants] en 1960 –, qu'une seule œuvre chorale – *Solfeggio* (1963) –, la place de ce genre musical ne fait que croître après la naissance, en 1976, du style *tintinnabuli*¹. On peut relier directement cette évolution aux recherches spirituelles de Pärt et à son adoption de la vision chrétienne du monde. Dès la création de *Credo*, en 1968, Arvo Pärt avait ressenti la nécessité, pour exprimer son message, d'avoir recours à un texte, mais c'est avec sa découverte du style *tintinnabuli* que la relation entre texte et musique atteint une dimension différente, plus objective, dans laquelle la musique émane du texte et où ce dernier peut influencer de façon directe la langue musicale.

À partir de ce moment, Pärt approche la musique de manière toujours plus centrée sur le texte, la mission même de la musique étant désormais la transmission de ce texte. L'écriture musicale est devenue pour le compositeur une composante de sa vie de prière quotidienne. Les textes qui constituent le point de départ de ses œuvres sont en effet généralement issus de l'Écriture sainte, de la liturgie, de livres de prières ou d'autres sources chrétiennes. Son étude du patrimoine de la musique sacrée occidentale a amené tout d'abord dans ses pièces les textes latins traditionnels de l'Église catholique, mais il a par la suite abordé l'héritage spirituel de l'Église orientale. En fonction du commanditaire ou du pays dans lequel l'œuvre doit être exécutée, Pärt utilise des textes en différentes langues – on compte, par exemple, bon nombre de pièces en anglais. Comme les paramètres du texte conditionnent en grande partie la structure et le déroulement de la musique, la langue même joue déjà un rôle majeur dans ce processus. Depuis les années 1970, le texte est devenu un point de départ essentiel non seulement pour la musique vocale d'Arvo Pärt, mais aussi pour sa musique instrumentale : il est incorporé dans la musique

¹ « Le mot – en français "cloches" – évoque autant le résultat sonore des alliages de timbres et d'harmonies qui y sont à l'œuvre que l'effet produit par une musique dans laquelle les silences, rigoureusement notés, revêtent une importance cruciale : cet écho, cette résonance qu'elle éveille en nous, tout comme une cloche semble habiter le silence qui la suit, et emporter le temps dans son sillage » [David Sanson, « Avant-propos », dans Enzo Restagno, Leopold Brauneiss, *Arvo Pärt*, Actes Sud / Classica, 2012, p. 29].

au moyen de la technique tintinnabuli exactement comme pour la musique vocale, à la seule différence près que ce texte demeure inaudible à l'exécution, comme un code secret ou une racine spirituelle. Si les premières œuvres tintinnabuli étaient strictement soumises aux règles de sa technique de création, nous voyons le compositeur, dans les années 2000, traiter ce style de façon plus libre dans sa musique, en élargir les règles, les développer, voire y renoncer.

Kai Kutman

Arvo Pärt (né en 1935)

Berliner Messe [Messe berlinoise], pour chœur mixte et orgue

1. Kyrie
2. Gloria
5. Veni Sancte Spiritus
7. Sanctus
8. Agnus Dei

Composition : 1990.

Création : le 24 mai 1990, à la cathédrale Sainte-Hedwige de Berlin, par Christopher Bowers-Broadbent à l'orgue et le Theatre of Voices sous la direction de Paul Hillier.

Durée des extraits : environ 19 minutes.

Pendant plus de vingt-huit ans, Berlin-Ouest fut séparée de Berlin-Est, ainsi que du territoire de la République démocratique allemande, par un mur. Ce « mur de la honte » (*Schandmauer*) tomba le 9 novembre 1989. Arvo Pärt, qui avait lui-même grandi et vécu sous le régime soviétique et, après avoir émigré au début des années 1980, habitait à Berlin-Ouest, vécut cet événement avec intensité. Quand, en 1990, la Fondation Guardini lui commanda une messe pour le 90^e Congrès catholique allemand (*deutsche Katholikentag*), le compositeur décida de dédier l'œuvre à Berlin réunifiée. Comme l'accent principal du congrès de 1990 était précisément mis sur la réunion des catholiques allemands de l'Est et de l'Ouest, sa création eut lieu, symboliquement, à Berlin-Est.

Même si, aujourd'hui, les grandes messes de l'histoire de la musique appartiennent avant tout au répertoire de concert, répertoire dans lequel la *Berliner Messe* a d'ailleurs trouvé

toute sa place, la forme de cette œuvre et l'effectif pour lequel elle est écrite font qu'elle se prête tout à fait à une utilisation liturgique. On peut le voir en observant qu'aux diverses parties de l'ordinaire (*Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus* et *Agnus Dei*) s'ajoutent, intercalés entre *Gloria* et *Credo*, deux *Alleluia* pour les fêtes de Noël et quatre *Alleluia* pour la Pentecôte, ainsi que la séquence de la Pentecôte, *Veni Sancte Spiritus*. Dans le concert de ce soir, au *Credo* de la *Berliner Messe* se substitue une œuvre de 1977, *Summa*, qui lui est musicalement apparentée et s'appuie sur le même texte liturgique.

La musique de la *Berliner Messe* est composée selon la technique tintinnabuli, le style créatif auquel Arvo Pärt avait abouti en 1976. La structure musicale obéit, généralement de façon stricte mais parfois avec plus de liberté, par exemple dans le *Gloria*, à cette technique, qui aboutit dans cette œuvre à une texture complexe et variée. Les notes de la composition sont structurées de manière rigoureuse en fonction du nombre de syllabes des paroles, de leur accentuation, ainsi que d'autres paramètres du texte. Selon les mots même du compositeur, « chaque pas est déduit du texte, de sorte qu'il ne s'agit pas d'"inspiration", mais plutôt de quelque chose d'objectif ». Au lendemain de la création, le critique musical Martin Wilkening parlait, à propos de cette œuvre, de musique désindividualisée (*entindividualisierten Musik*). L'effort d'objectivité, la primauté accordée au mot, la mise en retrait de la personnalité du compositeur et l'attribution à ce dernier au simple rôle de passeur de l'œuvre – tous ces principes d'Arvo Pärt prennent racine dans sa vision chrétienne du monde.

À la version de chambre initiale – quatre solistes (soprano, alto, ténor, basse) et orgue –, le compositeur a ajouté par la suite une version pour chœur mixte ou solistes (également soprano, alto, ténor et basse) et orchestre à cordes.

Summa, pour chœur mixte ou solistes a cappella

Composition : 1977.

Création : le 28 octobre 1977, au Club des étudiants de l'Institut polytechnique de Riga (Lettonie), par l'ensemble Hortus Musicus sous la direction d'Andres Mustonen.

Durée : environ 6 minutes.

Summa est l'une des premières pièces écrites en suivant la technique tintinnabuli, au terme d'une crise créatrice de huit années : elle suit immédiatement la naissance de ce style qui, abattant un barrage, fit jaillir des dizaines de nouvelles œuvres. Les premiers fruits de cette nouvelle technique de composition suivaient rigoureusement les règles fraîchement découvertes, et l'on peut parler, à leur propos, de style tintinnabuli strict. Par la suite, la perspective s'est élargie, le compositeur a diversifié ses règles et a commencé à les manier avec davantage de liberté.

Sous la simplicité apparente de cette œuvre se dissimule une suprême complexité. Cela se voit d'abord sur les lignes vocales, dont la structure circulaire revêt une signification symbolique, mais toute l'œuvre repose sur des constructions, systèmes et relations numériques. « J'ai développé un système de composition très formalisé, dans lequel j'écris ma musique depuis déjà vingt ans. C'est dans *Summa* que la structure est la plus rigoureuse et la plus codée », déclarait Pärt en 1994.

Summa est la première œuvre tintinnabuli composée sur un texte (une œuvre antérieure, *In spe*, s'apparente plutôt à une vocalise), Pärt ayant choisi de partir de la version latine de la profession de foi. En raison de la politique culturelle antireligieuse de l'époque soviétique, le titre de l'œuvre est codé. C'est le premier exemple de l'utilisation par le compositeur du style syllabique (une note correspond à une syllabe), qui va occuper une place essentielle dans sa création ultérieure. La logique de la conduite des voix obéit aux règles de polyphonie du style strict du compositeur, qui imposent, pour équilibrer certains mouvements, l'utilisation de notes auxiliaires dont on remarque la présence enrichissant le déroulement syllabique. On ne trouve cependant pas encore dans *Summa* la totalité des règles qui, dans l'évolution ultérieure du style tintinnabuli, viendront régir la relation texte-musique.

Summa fait partie des œuvres tintinnabuli dont Arvo Pärt a donné de multiples versions. La composition vocale *a cappella* de 1977 existe aujourd'hui dans des transcriptions pour diverses formations vocales ou instrumentales.

Nunc dimittis, pour chœur mixte a cappella

Dédicace : au Chœur de la cathédrale épiscopale Sainte-Marie d'Édimbourg.

Composition : 2001.

Création : le 15 août 2001, dans le cadre du festival d'Édimbourg, à la cathédrale Sainte-Marie, par le chœur de la cathédrale sous la direction de Matthew Owens.

Durée : environ 7 minutes.

Dans la liturgie anglicane, le cantique *Nunc dimittis*, tiré de l'évangile de saint Luc, constitue le cœur de l'office des complies. Il s'agit de l'action de grâce du vieillard Siméon, à qui il fut donné, avant sa mort, de voir l'enfant Jésus et de reconnaître en lui le Messie, ainsi que le Saint-Esprit le lui avait annoncé. Comme beaucoup d'œuvres de Pärt datant de la fin des années 1990 ou du début des années 2000, *Nunc dimittis* fait appel à une forme plus libre de la technique tintinnabuli. Les passages de facture musicale variée se succèdent en suivant les articulations du texte. L'œuvre, d'une tonalité générale mineure, culmine sur le mot *lumen* (lumière) en majeur.

Une version pour neuf saxophones a été écrite en 2016.

Dopo la vittoria [Après la victoire], petite cantate pour chœur mixte a cappella

Composition : 1996-1998.

Dédicace : à Sandro Boccardi, à Tõnu Kaljuste et au Chœur de la radio suédoise.

Création : le 6 décembre 1997, à la basilique Saint-Simplicien de Milan, par le Chœur de la radio suédoise, sous la direction de Tõnu Kaljuste.

Durée : environ 12 minutes.

La *piccola cantata* (petite cantate) *Dopo la vittoria* a été commandée, au nom de la ville de Milan, par Sandro Boccardi, à l'occasion des 1600 ans de la mort de saint Ambroise, archevêque et saint patron de la ville, en 1997. Le texte décrit la naissance de l'hymne poétique *Te Deum*, au moment du baptême de saint Augustin par saint Ambroise, quand tous deux chantèrent cette louange à Dieu. Tiré de l'*Histoire des chanteurs et des chants de l'Église* [Исторический обзор песнопевцев и песнопения греческой церкви] de l'archevêque Philarète, parue à Saint-Pétersbourg en 1902, il a été traduit du russe vers l'italien à l'intention du commanditaire de l'œuvre.

Dans une note accompagnant la partition, le compositeur écrit : « Cette description m'avait fasciné, et j'avais aussitôt décidé d'écrire ma musique précisément sur ce texte, en respectant la forme qu'il avait dans cette encyclopédie. J'ai donc utilisé le texte sans rien y changer. Le vocabulaire et les tournures de 1902 sonnaient à mes oreilles comme un poème en prose. » Il se souvient encore : « J'étais captivé par cette scène réunissant deux géants de la culture et de la chrétienté occidentales, débordant de joie et d'inspiration spontanée, qui m'a fait une impression profonde. »

La cantate possède naturellement un caractère narratif. Par son dramatisme, ses contrastes, ses sautes de dynamique et de tempo, cette œuvre s'écarte du caractère généralement méditatif des autres créations de Pärt en style tintinnabuli.

Kanon pokajanen [*Canon de repentance*], pour chœur mixte a cappella

6. Kontakion

7. Ikos

11. Prière après le Canon

Composition : 1997.

Dédicace : à Tõnu Kaljuste et à l'Estonian Philharmonic Chamber Choir. La prière finale est dédiée à la mémoire du Père Vladimir Zalizski (1926-1997).

Création : le 17 mars 1998, lors d'un concert célébrant le 750^e anniversaire de la cathédrale de Cologne, par l'Estonian Philharmonic Chamber Choir sous la direction de Tõnu Kaljuste.

Durée des extraits : environ 16 minutes.

Kanon pokajanen, composé en 1997 sur le texte du Canon de repentance, est l'œuvre la plus vaste écrite par Arvo Pärt pour chœur *a cappella*. Le compositeur avait déjà trouvé une source d'inspiration dans cette prière en slavon liturgique, avec en 1989 *Nõnje k vam* pour chœur *a cappella* et, cinq ans plus tard, *Memento*, qu'il incorpora par la suite à la musique du canon intégral (respectivement ode 9 et ode 7 de *Kanon pokajanen*). Un canon est un recueil de chants de la tradition liturgique orthodoxe rassemblés de façon particulière, en l'honneur de Jésus-Christ, de la Mère de Dieu ou des saints. Le texte sur lequel est composé *Kanon pokajanen*, le Canon de repentance à Notre Seigneur Jésus-Christ [*Канон покаянный ко Господу нашему Иисусу Христу*], ne figure pas dans l'héritage orthodoxe grec : il s'agit d'une tradition apparue en terre slave, dont la sphère

d'influence s'étend jusqu'aux orthodoxes d'Estonie. L'identité de son auteur est débattue, mais le texte porte clairement l'influence du Grand Canon de repentance de saint André de Crète, lu à l'église pendant la première semaine du Grand Carême.

Le canon en usage dans l'Église d'Orient se compose de neuf odes subdivisées en courtes strophes. La tradition fait suivre la troisième et la sixième ode de prières plus brèves, à caractère poétique : le sedalen, le kondakion et l'ikos, tandis que la neuvième se conclut par une prière plus longue. La manière dont *Kanon pokajanen* est structuré permet au chef de chœur de choisir quelles parties il souhaite présenter aux auditeurs.

L'écriture de *Kanon pokajanen* a occupé le compositeur pendant plus de deux ans ; là encore, comme dans ses autres œuvres vocales, il s'est inspiré directement du texte. « Je voulais donner au mot la possibilité de choisir sa propre tonalité, de dessiner sa propre ligne mélodique. C'est ainsi qu'est née – et je n'en ai pas été le moins surpris – une musique totalement habitée de l'esprit propre au slavon, langue slave à usage strictement ecclésial. Le travail sur le *Kanon* m'a montré clairement combien le choix d'une langue peut prédéterminer le caractère de l'œuvre, au point, même, que toute la structure de la composition se soumette au texte et à ses lois propres, et qu'on laisse ainsi à la langue la possibilité de "créer la musique"¹. »

¹ « Conversation avec Arvo Pärt », dans Enzo Restagno, Leopold Brauneiss, *Arvo Pärt*, Actes Sud / Classica, 2012, p. 179.

À VOS
AGENDAS !

SAISON 25/26

VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS POUR NOTRE SAISON 25/26 SONT EN VENTE.

LUNDI 5 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 19 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Magnificat, pour chœur mixte a cappella

Composition : 1989.

Dédicace : à Christian Grube et au Chœur d'État et de la cathédrale de Berlin.

Création : le 25 mai 1990, à l'église collégiale de Stuttgart, troisième compétition chorale d'Allemagne (deutscher Chorwettbewerb), par le Chœur d'État et de la cathédrale de Berlin sous la direction de Christian Grube.

Durée : environ 7 minutes.

Le *Magnificat* pour chœur *a cappella* est écrit sur le texte du cantique de Marie, tiré de l'évangile de saint Luc. Il s'agit de l'un des textes bibliques les plus fréquemment mis en musique. C'est un chant d'action de grâces dans lequel Marie loue joyeusement le Seigneur et proclame sa miséricorde, en présence d'Élisabeth. Suivant les traditions liturgiques, ce cantique est chanté aux vêpres ou à l'office du matin.

La sonorité radieuse de l'œuvre exprime bien la joie délicate et reconnaissante de Marie. La structure musicale est transparente : harmonie et mélodie tournent autour d'un axe unique – la note *do* –, la mélodie étant dessinée par les paramètres du texte conformément aux règles du style tintinnabuli.

Veni Creator, pour chœur mixte ou solistes et orgue

Composition : 2006.

Dédicace : pour la Conférence épiscopale allemande (deutsche Bischofskonferenz) de 2006.

Création : le 28 septembre 2006, à la cathédrale de Fulda (Allemagne), par la Capella Cathedralis Fulda et le Chœur des jeunes de la cathédrale de Fulda, sous la direction de Franz-Peter Huber.

Durée : environ 3 minutes.

Le *Veni Creator* met en musique deux strophes de l'une des plus importantes prières de l'Église catholique romaine, l'hymne de Pentecôte *Veni, Creator Spiritus* (Viens, Esprit créateur). Il s'agit d'une composition tintinnabuli succincte, aérée et lumineuse, conclue par un *Amen* festif. Les voix entrant en imitation sur des accords de trois sons, puis, après la section introductive, les voix d'hommes et de femmes à l'unisson alternant avec l'orgue en mouvements contraires, créent une ambiance ondoyante évoquant l'omniprésence du Saint-Esprit. En 2009 a été créée une version pour chœur mixte et orchestre à cordes.

The Deer's Cry [Le Cri de la biche], pour chœur mixte a cappella

Composition : 2007.

Dédicace : à Eric Marinitsch.

Création : les 13 et 14 février 2008, à la St Peter's Church of Ireland, Drogheda, et à la cathédrale Saint-Patrick de Dundalk, par le chœur mixte Latvija, sous la direction de Fergus Sheil.

Durée : environ 5 minutes.

The Deer's Cry a été composé en 2007 en réponse à une commande de la Louth Contemporary Music Society. Arvo Pärt a pris comme point de départ un extrait d'un texte du v^e siècle attribué à saint Patrick. Patron de l'Irlande, ce dernier en a été l'évangéliste et est reconnu comme saint par toutes les confessions chrétiennes. Historiens et théologiens l'ont surnommé « l'apôtre d'Irlande », en référence à son œuvre missionnaire particulièrement longue et intense.

À propos de la *lorica*¹ (ou « prière de la cuirasse de saint Patrick ») *The Deer's Cry* circule la légende suivante : Patrick, sachant que lui et ses compagnons moines étaient épiés par des ennemis qui voulaient leur mort, conduisit ses hommes dans la forêt tout en récitant cette prière. Dans les bois, leurs ennemis les prirent pour une biche et des faons, et Patrick et ses hommes furent sauvés.

Ici, comme dans plusieurs autres œuvres chorales composées sur des textes en anglais pendant la première décennie des années 2000, le compositeur s'éloigne de la technique tintinnabuli stricte. En revanche, la présence de la tonalité, fondamentale dans le système de composition de Pärt, est réaffirmée. L'œuvre est dédiée à Eric Marinitsch, d'Universal Edition (Vienne), avec qui Arvo Pärt a collaboré étroitement dès le début des années 1990.

Kai Kutman

¹ *Lorica* – prière chrétienne pour demander à Dieu la force de surmonter l'adversité, qui pouvait être récitée avant une bataille. En latin, *lorica* désignait une cuirasse.

Drei Hirtenkinder aus Fátima [Trois Petits Bergers de Fátima], pour chœur mixte a cappella

Composition : 2014.

Dédicace : à Gerhard Richter.

Création : le 27 août 2014, à la Fondation Beyeler, Bâle, dans le cadre d'une exposition consacrée à Gerhard Richter, par l'ensemble vocal Vox Clamantis sous la direction de Jaan-Eik Tulve.

Durée : environ 2 minutes.

En 2012, je me suis rendu à Fátima, au Portugal. Naturellement, ce lieu avait pour moi, depuis longtemps, une signification spéciale. Cette histoire émouvante des trois jeunes bergers auxquels la Vierge Marie était apparue en 1917 dans un pré de leur village m'est restée présente à l'esprit après mon retour chez moi, et deux ans plus tard est née cette petite pièce chorale. Le texte utilisé est tiré du troisième verset du psaume 8 : « Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as institué une armée de louange. » La pièce est radieuse et doit transmettre cette joie que les trois jeunes bergers ont dû, à mon avis, éprouver. À la même époque a germé l'idée d'organiser un concert de mes œuvres dans le cadre d'une grande exposition Gerhard Richter à la Fondation Beyeler. J'avais fait sa connaissance quelques mois auparavant, et nous avons souhaité avoir un jour l'occasion de rapprocher nos créations. L'exposition de Bâle nous en offrait la possibilité. Ainsi, à peine l'écriture de la pièce achevée, j'ai su à qui la dédier et où elle devrait être entendue pour la première fois.

Arvo Pärt

Littlemore Tractus, pour chœur mixte et orgue

Composition : 2000.

Création : le 21 février 2001, à l'église Sainte-Marie-et-Saint-Nicolas de Littlemore, par Nicholas Danks à l'orgue et le Chœur de l'Academy of St. Martin-in-the-Fields sous la direction de Paul Stubbings.

Durée : environ 8 minutes.

La version originale, pour chœur et orgue, du *Littlemore Tractus* fut composée en 2000 à la demande de Bernhard Schünemann, curé de Littlemore, pour célébrer le 200^e anniversaire de la naissance de John Henry Newman (1801-1890), prêtre anglican devenu aujourd'hui un saint catholique. Newman fut l'un des théologiens les plus influents de l'Église anglicane, et il est également reconnu comme poète. Il se convertit au catholicisme en 1845 et poursuivit son service comme prêtre avant d'être désigné cardinal. Il a été canonisé par le pape François en 2019.

Le texte sur lequel est composé le *Littlemore Tractus* est tiré des dernières lignes d'un des plus célèbres sermons de Newman, « Wisdom and Innocence » [« Sagesse et innocence »], qu'il prononça le 19 février 1843 à Littlemore, alors qu'il était encore prêtre de l'Église anglicane. Cette prière d'attente de la paix ultime est traduite dans la musique de Pärt au moyen des sonorités de l'hymne et du choral. La création eut lieu dans l'église Sainte-Marie-et-Saint-Nicolas de Littlemore, qui avait été fondée en 1835 par John Henry Newman lui-même, quoique, à l'époque, sous une autre dénomination.

La musique du *Tractus* a été réemployée dans une œuvre pour orchestre, *Swansong*, composée en 2013 ; en 2023, Tõnu Kaljuste en a donné une version pour chœur mixte (soprano, alto, ténor et basse), orchestre à cordes, harpe et percussions.

Vater unser, pour chœur mixte et piano

Composition : 2005-2024.

Dédicace : au pape Benoît XVI.

Création : le 11 juillet 2005, à l'abbaye d'Ossiach (Autriche), par Johannes Forster, soprano garçon, et le compositeur au piano.

Durée : environ 4 minutes.

Vater unser, écrit sur le texte allemand du Notre Père, a été écrit en 2005 pour la voix d'un garçon soprano ou d'un contreténor avec accompagnement de piano ; l'œuvre a été donnée pour la première fois cette année-là en Autriche. Dédiée au Saint-Père le pape Benoît XVI, elle fut chantée par le jeune soprano estonien Heldur Harry Põlda, accompagné par Arvo Pärt, au Vatican en juillet 2011, en présence du pape, pour célébrer le 60^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

Cette pièce se distingue de l'esthétique commune des œuvres du compositeur, tant par sa sonorité que par sa structure. Elle jaillit comme un chant sincère et spontané, hors de tout système préconçu.

En 2013, Arvo Pärt a adapté cette œuvre pour la voix d'un jeune garçon ou d'un contreténor et un orchestre à cordes ou un quintette à cordes ; il en existe également des versions pour chœur mixte, piano et orchestre à cordes (2019), quatuor de saxophones (2019) et chœur mixte et piano (2024).

Kai Kutman, Centre Arvo Pärt (Laulasmaa, Estonie)
Textes traduits de l'estonien par Jean-Pascal Ollivry

Le compositeur

Arvo Pärt

Né en 1935 en Estonie, Arvo Pärt commence sa carrière sous le régime communiste. En 1963, il est lauréat du concours des jeunes compositeurs d'URSS. Influencé par les néoclassiques, il passe par différentes phases : dodécaphonisme, sérialisme, collages. Attiré par la musique sacrée – ce qui est mal vu par le régime –, Arvo Pärt entre dans une nouvelle phase créative qui le conduit à la composition du *Credo* et de la *Symphonie n° 3*. En dépit de la censure, il poursuit ses recherches et aboutit à un style personnel qu'il nomme tintinnabuli, terme dérivé du latin qui évoque le jeu de cloches présent dans ses compositions. *Cantus in memoriam Benjamin Britten*, *Fratres*, *Tabula rasa* et *Spiegel im Spiegel* – œuvres d'inspiration médiévale – voient le jour entre 1977 et 1978. Exilé à Vienne puis à Berlin,

Arvo Pärt est édité par ECM, qui publie ses travaux comme *Passio* ou *Te Deum*. Sa notoriété grandissante attire les amateurs de musique new age ou minimaliste. Dans les années 2000, le compositeur retourne en Estonie où il continue d'enrichir une œuvre jouée partout dans le monde avec *The Deer's Cry* et la *Symphonie n° 4* (2008) puis *Adam's Lament* (2012). Les œuvres d'Arvo Pärt sont jouées par de prestigieux ensembles et font l'objet de nombreuses parutions discographiques ; elles suscitent l'admiration d'artistes tels que le violoniste Gidon Kremer, le pianiste Keith Jarrett, les compositeurs Steve Reich et Gavin Bryars ou encore le peintre Gérard Garouste. Le Centre Arvo Pärt, créé à Laulasmaa, aux environs de Tallinn, par la famille Pärt, a été ouvert au public en octobre 2018.

Kadri Toomoja

Kadri Toomoja est diplômée de l'Académie estonienne de musique et de théâtre, où elle étudie le piano auprès de Toivo Nahkur et poursuit actuellement son parcours dans la classe d'orgue d'Andres Uiibo. Depuis 2020, elle suit également des cours à l'Académie Sibelius avec Olli Porthan. Elle a suivi des master-classes avec Ton Koopman, Matthias Schneider et Krzysztof Urbaniak. Lauréate d'une bourse de la fondation Tõnu Kaljuste en 2020, elle a eu l'occasion d'accompagner les principaux orchestres de son pays (Orchestre symphonique

national estonien, Tallinn Chamber Orchestra, Estonian Philharmonic Chamber Choir, Chœur d'hommes national estonien). Elle s'est produite en récital en Estonie et en Finlande, ainsi qu'en soliste avec le Tallinn Chamber Orchestra, et a participé à divers festivals (Festival d'orgue d'Helsinki, Arvo Pärt Days, Nargenfestival, Festival international d'orgue de Tallinn, Mustjala Festival, Festival Europa Cantat). Par ailleurs, elle accompagne occasionnellement au piano chanteurs ou instrumentistes, notamment lors de concours internationaux.

Tõnu Kaljuste

Le répertoire de Tõnu Kaljuste s'étend de l'opéra et de la musique symphonique à la musique d'aujourd'hui. Il a travaillé avec les principaux compositeurs contemporains d'Europe du Nord et de l'Est – d'Alfred Schnittke à György Kurtág en passant par Krzysztof Penderecki, Giya Kancheli et Einojuhani Rautavaara – et il est un interprète reconnu de la musique de ses compatriotes, parmi lesquels Arvo Pärt, Erkki-Sven Tüür, Tõnu Kõrvits, Veljo Tormis et Heino Eller. L'album *Adam's Lament* d'Arvo Pärt, pour

lequel il assure la direction chorale et orchestrale, lui vaut un Grammy Award en 2014. D'autres enregistrements, de l'opéra *David and Bathsheba* du Norvégien Ståle Kleiberg à des oeuvres symphoniques, ont également reçu des récompenses (Diapason d'Or, prix Caecilia, prix Edison...). En 2019, il remporte un International Classical Music Award pour son enregistrement des symphonies d'Arvo Pärt avec l'Orchestre philharmonique de Wrocław. Ses disques sont notamment parus chez ECM, Virgin Classics et BIS.

Estonian Philharmonic Chamber Choir

L'Estonian Philharmonic Chamber Choir est l'un des plus célèbres ensembles estoniens. Fondé en 1981 par Tõnu Kaljuste – son directeur artistique pendant près de vingt ans – il a ensuite été dirigé par Paul Hillier, Daniel Reuss et Kaspars Putniņš. Il se produit en concert dans le monde entier. Au sein de son répertoire qui s'étend de la musique baroque aux compositeurs du *xxi*^e siècle, une place particulière est accordée aux compositeurs estoniens comme Arvo Pärt et Veljo Tormis. Le chœur a remporté de nombreux prix (Grammy

Awards, Diapasons d'Or...). Chaque saison, il donne près de 70 concerts en Estonie et à l'étranger. Il a joué sous la direction de chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Simon Rattle ou Gustavo Dudamel et collaboré avec le London Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra ou encore le Los Angeles Philharmonic. Le chœur a enregistré près de 80 albums qui sont notamment parus chez ECM, Virgin Classics et harmonia mundi.

Sopranos

Yena Choi
Annika Lõhmus
Laura Štoma
Marie Roos
Mirell Jakobson
Eleri-Kristel Kuimet
Kristine Muldma

Ténors

Danila Frantou
Kaido Janke
Raul Mikson
Miguel Gonçalves Silva
Toomas Toher
Kaarel Telgmaa
Zhizhong Xie

Mai Simson, cheffe de chœur

Altos

Ave Hännikäinen
Marianne Pärna
Anni Marie Rea
Annely Leinberg
Kristel Marand
Cätly Talvik
Maarja Helstein

Basses

Henry Tiisma
Kim Sargsyan
Geir Luht
Rainer Vilu
Kristjan-Jaanek Mölder
Aarne Talvik

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS MILIÈRE ÉCRIT —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

